

I 7892 (2), 4

2/1

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE PARIS III

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE PARIS-III

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

APERÇUS SUR LA SOCIOLOGIE DES ELITES OUADDAIENNES
(TCHAD) DANS LE PASSE ET AUJOURD'HUI

APERÇUS SUR LA SOCIOLOGIE DES ELITES OUADDAIENNES
(TCHAD) DANS LE PASSE ET AUJOURD'HUI

Thèse pour le Doctorat de 3e cycle

Présentée par KHAYAR Issa Hassan

Thèse pour le Doctorat de 3e cycle



Présentée par KHAYAR Issa Hassan

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

Sous la direction du Professeur TUBIANA

Sous la direction du Professeur Joseph TUBIANA

1981-1982

1981-1982



I 7892 (2), 4°

UNIVERSITE DE LA SORBONNE NOUVELLE PARIS-III

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

intégrément dans la bibliographie.

INTRODUCTION GENERALE.

APERCUS SUR LA SOCIOLOGIE DES ELITES OUADDAIENNES
(TCHAD) DANS LE PASSE ET AUJOURD'HUI

Thèse pour le Doctorat de 3e cycle

Présentée par KHAYAR Issa Hassan

NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

Sous la direction du Professeur Joseph TUBIANA

1981-1982

NOTES

al-hayawan. Quand il désigne l'éducation humaine, il a deux synonymes approchés: ta'adib, éduquer sans doute, mais en corrigeant et disciplinant; et surtout tahdib, éduquer, former, avec une idée prédominante d'élever ou de cultiver. ("Nation et principes de l'éducation traditionnelle arabo-musulmane", dans L'enseignement en Islam et en Occident au Moyen-Age.)

INTRODUCTION GENERALE.

4. "Par héritage colonial, on entend, non seulement ce qui a été imposé par la domination étrangère dans l'administration et l'économie, mais aussi ce qui a fait que la petite classe évoluée de la colonie parvient à avoir la haute main sur les centres de décision du pouvoir politique et économique". ("Planification dans les pays en développement")

1. KHAYAR I.H., - Le refus de l'école...
 - "Education traditionnelle et éducation moderne: conflits et adaptation."
 - "L'éducation chez les Tâma du Tchad." (à paraître)

2. BALANDIER, G. - Anthropologie politique.
 G. Balandier fait une typologie intéressante sur la notion de "traditionalisme" (p. 202 et suivantes).

Selon lui le traditionalisme fondamental est "celui qui tente d'assurer la sauvegarde des valeurs, des agencements sociaux et culturels les plus cautionnés par le passé". D'un autre côté, "le traditionalisme formel coexiste généralement avec la figure précédente. Il se définit par le maintien d'institutions, de cadres sociaux ou culturels, dont le contenu s'est modifié; de l'héritage passé, seuls certains moyens sont conservés - les fonctions et les buts ont changé".

D'après ces dictionnaires, le mot élite (n. f.) vient de

3. Tarbiya (ar.) Système d'éducation musulman, la tarbiya est perçue au Ouaddaï comme un phénomène qui a de multiples aspects tendant à placer l'individu dans le cadre strict et le souci constant des valeurs de la culture véhiculée.

Voici comment L. Gardet perçoit la notion de Tarbiya: "Les réponses de l'âge classique arabo-musulman tournent autour de l'idée de tarbiya "éducation" qui évoque le sens général de "cultiver", "faire croître". Si bien que ce terme, appliqué au règne animal, signifie également "élevage", tarbiyat

al-hayawan. Quand il désigne l'éducation humaine, il a deux synonymes approchés: ta'adîb, éduquer sans doute, mais en corrigeant et disciplinant; et surtout tahdîb, éduquer, former, avec une idée première d'émonder ou de polir." ("Notion et principes de l'éducation dans la pensée arabo-musulmane", dans L'enseignement en Islam et en Occident au Moyen-Age, p. 13.

4. "Par héritage colonial, on entend, non seulement ce qui a été légué par la domination d'une langue étrangère dans l'administration et l'éducation mais aussi la domination d'une petite classe évoluée de la population autochtone qui parvient à avoir la haute main sur la planification linguistique du fait qu'elle a la haute main sur les centres de décision du pouvoir politique et économique". ("Planification dans les domaines de la langue, de l'éducation et du développement" par DAS GUPTA, in Perspectives, 1976, pp. 406-412).

5. GONIDEC, P.F. - La République du Tchad, p. 17.

6. GONIDEC, P.F. - op. cit. p. 20. titiques; essai sur les tendances oligarchiques des démocraties.

7. RIVIERE, C. - Classes et stratifications sociales en Afrique, p. 68.

8. Grand Larousse encyclopédique, p. 457.

D'après ces dictionnaires, le mot élite (n. f.) vient de l'ancien participe élit ou eslit, du latin eligere, choisir.

(voir également D. GAXIS, op. cit. p. 13.)

9. BIROU, A. - Vocabulaire pratique des sciences sociales, p. 120.

10. POULANTZAS, N. - Pouvoir politique et classes sociales, 1975, p. 154.

Selon N. Poulantzas les théories des "élites politiques" "s'adressent à des mésinterprétations du

marxisme" et posent alors "des problèmes qui ne peuvent être résolus par un marxisme ainsi déformé". Est, où une élite unifiée

gouverne en fonction d'intérêts homogènes,

11. NKURUMAH, K. - La lutte des classes en Afrique, p. 35.

une pluralité d'élites aux intérêts diversifiés

12. GAXIE, D. - Les professionnels de la politique, p. 13.

qui constitue une garantie contre la domination

13. BOTTOMORE, T.H. - Elites et société, (p. 9. ctionnaire de la

Science politique, p. 118).

14. PARETO, V. - Traité de sociologie générale,

23. ARON, R. - "Catégories dirigeantes ou classe dirigeante"?

15. PARETO, V. - op. cit., p. 1438

24. GAXIE, D. - op. cit., p. 11-12.

16. PARETO, V. - op. cit.

25. GAXIE, D. - op. cit., p. 11.

17. GAXIE, D. - op. cit., p. 10.

26. Il faut noter par ailleurs que dans leur conception de

18. MOSCA, C. The ruling class, p. 50. - de K. Nkrumah

à J. Nyéréré en passant par L. S. Senghor - récuse l'existence

19. MICHELS, R. d'ex - Les partis politiques: essai sur les caractères de classe. tendances oligarchiques des démocraties.

on considère généralement l'"aspect inachevé des classes sociales"

20. GAXIE, D. minologie - op. cit., p. 11. n la définition marxiste

ne s'applique pas à toutes les sociétés d'Afrique noire: ni

21. MICHELS, R. tion - op. cit. geoisie, ni le prolétariat

n'ont connu les mêmes développements, les mêmes considérations

22. MILLS, C.R. soci - L'élite du pouvoir, p. 284. es les paysans ne sont généralement - (voir également D. GAXIE, op. cit. p. 18.).

démur - Sur le fait de savoir s'il existe une ou plusieurs

élites au pouvoir "Les positions de W. Mills et de R. Aron

divergent sur ce point. S'il distingue bien les patrons d'en-

treprise, les membres de la classe politique, et les chefs

militaires, Mills soutient qu'ils se confondent en une seule

élite au pouvoir qui domine la société de masse américaine,

tandis que R. Aron estime pouvoir sans hiérarchies et sans

"qu'à l'inverse de ce qu'on peut constater dans les pays de l'Est, où une élite unifiée gouverne en fonction d'intérêts homogènes, il existe dans les démocraties occidentales une pluralité d'élites aux intérêts diversifiés et très souvent contradictoires, pluralité qui constitue une garantie contre la domination d'une élite unique" (in Dictionnaire de la Science politique, p. 118).

23. ARON, R. - "Catégories dirigeantes ou classe dirigeante" ?
24. GAXIE, D. - op. cit., p. 11-12.
25. GAXIE, D. - op. cit., p. 11.

26. Il faut noter par ailleurs que dans leur conception de l'Afrique précoloniale, les hommes au pouvoir - de K. Nkrumah à J. Nyéréré en passant par L. S. Senghor - récuse l'existence de "toute forme d'exploitation" et de "tout antagonisme à caractère de classe". De même pour l'Afrique contemporaine, on considère généralement l'"aspect inachevé des classes sociales" et que la terminologie de classe selon la définition marxiste ne s'applique pas à toutes les sociétés d'Afrique noire: ni l'industrialisation, ni la bourgeoisie, ni le prolétariat n'ont connu les mêmes développements, les mêmes considérations historiques et sociologiques qu'en Europe. De plus les paysans ne sont généralement pas -sauf dans des cas très limités - démunis de leurs terres.

Quoi qu'il en soit, l'idée selon laquelle les sociétés traditionnelles étaient harmonieuses, égalitaires, etc. ne justifiait pas l'absence des différenciations sociales: "pas de société sans pouvoir politique, pas de pouvoir sans hiérarchies et sans

32. MERCIER, P.

The new elites of tropical Africa

26. Il ne s'agit pas pour nous de parcourir tous les travaux des africanistes, "rapports inégaux instaurés entre les individus et les groupes sociaux" (G. Balandier - Anthropologie politique, p. 93.).

27. LLOYD, P.C. - Dictionnaire de la philosophie, p. 14.

27. Pour ces notions, se référer avec intérêt à G. Balandier, Anthropologie politique.

Les forces traditionnelles se considèrent le garant d'un certain "ordre" et, en cette qualité, elles tentent de s'opposer à l'expansion des valeurs et réformes représentées par la modernité. Celle-ci est perçue non dans le sens d'une évolution historique, mais comme une mutation favorisant l'identification à un modèle politique, économique-industriel et culturel issu de la colonisation.

28. MERCIER, P. - op. cit., p. 456.

28. LLOYD, P.C. Dir. - The new elites of Tropical africa, p. 81-82.

29. LLOYD, P.C. - op. cit., p. 65.

29.- UNESCO: "Les élites africaines"

40. - LLOYD, P.C. Dir. The new elites of tropical africa.

la p. - C.H.E.A.M. "Colloque sur la psychologie des élites d'Afrique noire face à la technique",

- Addis Abeba, Congrès des africanistes, 1973.

- Présence africaine, n° 73, 1970.

30. LLOYD, P.D. - op. cit., p. 82.

31. BALANDIER, G. - "Problématique des classes sociales en Afrique noire",

Parmi les travaux récents où les termes élite et classe sont étudiés pour leur application en Afrique: RIVIERE, Cl. Classes et stratifications sociales en Afrique. Le cas guinéen.

32. MERCIER, P. - "Elites et forces politiques", in Lloyd, Dir. The new elites of tropical africa, p. 367-380.

33. Il ne s'agit pas pour nous de parcourir tous les travaux des africanistes, nous en choisissons ceux qui paraissent représenter les divers courants.
34. JULIA, D. - Dictionnaire de la philosophie, p. 14.
35. RICHARDE, J. - Problèmes d'enseignement en Afrique française, p. 17.
36. MERCIER, P. - "L'évolution des élites sénégalaises", p. 452.
37. MERCIER, P. - op. cit., p. 452.
38. MERCIER, P. - op. cit., p. 456.
39. LLOYD, P.C. - op. cit., p. 65.
40. AGBLEMAGNON, N'Sougan. "Responsabilité des élites dans la prise de conscience des problèmes actuels".

Les organisateurs de ce Colloque suggèrent aux participants la définition suivante: "par élites, nous entendons tous ceux qui, responsables de l'évolution actuelle, affrontent un nouveau stade culturel: étudiants, lycéens, cadres (fonctionnaires, médecins, enseignants, techniciens, agents de maîtrises, syndicalistes et même ouvriers)". C'est vraiment large comme définition. Des éléments (étudiants, lycéens,...) considérés ici ne peuvent - nous semble-t-il - faire partie des élites qu'après l'obtention d'un statut privilégié dans leur vie active. Une telle définition tend à approfondir le fossé qui existe entre la masse et la minorité représentée par les couches africaines entrées dans le processus de développement hérité de la colonisation. Elle ne pourrait pas, dans ces conditions, devenir un concept opératoire qui aiderait à l'analyse des sociétés africaines.

PREMIERE PARTIE: La formation du Tchad.

41. "Table ronde: Elite et Peuple dans l'Afrique d'aujourd'hui": organisée en 1969 par la Commission de Science politique de la Société africaine de Culture. Communications et débats publiés dans la revue Présence africaine, Paris, n° 73, 1970.

1) CABOT, J. - "Le Tchad écartelé", p. 135.

42. COULON, C. - Pouvoir maraboutique et pouvoir politique au Sénégal, 1977.

2) M'BOU, A.M., d'après l'ouvrage de KI-ZERBO, J. Dir. Histoire générale de l'Afrique, Tome 1, 1980, p. 10:

43. LLOYD, P.C. - op. cit., p. 65
"On présentait souvent le Sahara comme un espace impénétrable

qui rendait impossible des brassages d'ethnies et de peuples, des échanges de biens, de croyances, de mœurs et d'idées, entre les sociétés constituées de part et d'autre du désert."

44. MERCIER, P. - "L'évolution des élites sénégalaises", p. 450.

45. MERCIER, P. - op. cit., p. 451.
"Les sociétés de pasteurs nomades", p. 45.

46. COULON, C. - op. cit., p. 1,2.

47. LANGELLIER, J.P. - "Sénégal: la démocratie à l'essai",
5) KERRAO, J. et STOECK, D. - Bibliographie du Tchad (Sciences humaines).

Cette bibliographie a l'avantage de rassembler les "Etudes et documents" sur le Tchad.

En ce qui concerne les travaux les plus récents se rapportant à notre recherche, nous les donnerons dans le développement de notre exposé, ainsi que dans la bibliographie à la fin.

6) KI-ZERBO, J. Dir. - Histoire générale de l'Afrique, Tome I, p. 25.

7) LEBRUF, A.M.D. - "L'ancien royaume du Baguirmi", p. 440-441.

Voir aussi du même auteur:

Les principautés Kotoko.

8) Répondant à une question sur la tolérance des empires,

9. Duverger fait les remarques suivantes:

PREMIERE PARTIE: La formation du Tchad.

Chapitre Premier:

- 1) CABOT, J. - "Le Tchad écartelé", p. 135.
- 2) M'MBOW, A.M., dans sa préface à KI-ZERBO, J. Dir. Histoire générale de l'Afrique, Tome 1, 1980, p. 10:
"On présentait souvent le Sahara comme un espace impénétrable qui rendait impossible des brassages d'ethnies et de peuples, des échanges de biens, de croyances, de moeurs et d'idées, entre les sociétés constituées de part et d'autre du désert."
- 3) BONTE, P. - "Les sociétés de pasteurs nomades", p. 45.
- 4) CABOT, J. - op. cit., p. 135.
- 5) MOREAU, J. et STODEUR, D. - Bibliographie du Tchad (Sciences humaines).

Cette bibliographie a l'avantage de rassembler les "Etudes et documents" sur le Tchad.

En ce qui concerne les travaux les plus récents se rapportant à notre recherche, nous les donnerons dans le développement de notre exposé, ainsi que dans la bibliographie à la fin.

- 6) KI-ZERBO, J. Dir.- Histoire générale de l'Afrique, Tome I, p. 25.
- 7) LEBEUF, A.M.D. - "L'ancien royaume du Baguirmi", p. 440-441.
Voir aussi du même auteur:
Les principautés Kotoko.
- 8) Répondant à une question sur la tolérance des empires, M. Duverger fait les remarques suivantes:

3) "Je soutiendrais volontiers que ceux qui ont réussi furent tolérants. D'après la définition initiale, l'empire recouvre des ethnies, des communautés culturelles qui refusent la réduction à l'unité. Les politiques intelligents s'en sont assez bien rendu compte. L'empire turc en est un bel exemple, qui était particulièrement disposé à enregistrer les coutumes locales et à les appliquer. Les empires intelligents ont réclamé le tribut, le droit de désigner un gouverneur, la responsabilité de l'action militaire, mais ils ont, d'autre part, laissé les gens vivre en paix. La logique de l'empire, c'est en termes marxistes, d'effectuer un prélèvement sur la plus-value à partir du centre, tout en permettant par l'ordre et le réseau de communications une meilleure productivité globale. Certains y ont réussi, comme l'Empire romain, ou l'on entrait avec ses coutumes et ses dieux, sans problèmes", (Maurice Duverger, "Sept mille ans d'impérialisme", le Monde du 23 mai 1980. Voir également : M. DUVERGER, Dir. - Le concept d'empire.

8) auparavant la France s'est heurtée au refus de la Belgique qui

- 9) TUBIANA, M.J. - Survivances préislamiques en pays Zaghawa,
 Voir aussi: La Convention signée (le 5 février
 CARDAIRE, M. - L'Islam et le Terroir Africain, le du Congo.
 MONTEIL, V. - L'Islam noir, enties de part et d'autre" par
 de 1887.

- 10) LE CORNEC, J.L. - Histoire politique du Tchad de 1900 à
1962,
 Voir aussi:

JAULIN, R. - La Mort Sara. L'ordre de la vie ou la pensée
de la mort au Tchad, est du Tchad, jusqu'à la
ligne de partage avec le bassin du Nil

- 11) DUVERGER, M. - "Les trois ordres... Et les sans ordres",
 Voir aussi: de chronologie tchadienne, op. cit.,
 DUBY, G. - Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme.

- 3) THEOBALD, A.B. - Ali Dinar. The last Sultan of Darfur
(anglo-égyptien) ou il restera jusqu'à sa mort en 1922". (Je dois
quelques informations à l'introduction à l'oeuvre de ce person-
ne dont Viviane Jagot est en train d'achever la traduction en
français dans le cadre des travaux du laboratoire Peiresc
L'exemple le plus récent est l'intervention, en 1979, en Empire
centrafricain, redevenu depuis lors République centrafricaine.
- 4) BIARNES, P. - L'Afrique aux Africains, p. 302.
mars 1910,
Le rapport est destiné au "Lieutenant Colonel commandant Le
6) ISSAKA ALAMDOU, R. - Les relations Franco-Tchadiennes de la
Conférence de Berlin à nos jours, p. 6
Julien y fait l'analyse - sous forme de compte rendu - des trois
7) HARDY, G. dans GUERNIER, E. Dir. - Afrique Equatoriale
Française, p. 60.
avoir trouvé "dans la bibliothèque du Sultan Acyl", dédié
par l'auteur au Sultan Doumourra du Ouaddaï.
Voir aussi:
8) CRAMPEL, P. cité par ISSAKA ALAMDOU, op. cit., p. 4-5.
HILL, R. - A Biographical Dictionary of the Sudan, p. 292.
- 9) Auparavant la France s'est heurtée au refus de la Belgique qui
voulait justement étendre l'"Etat indépendant du Congo" vers le
Nord, ainsi que le permettait la Convention signée (le 5 février
1885) entre la France et l'Association Internationale du Congo.
Mais "des concessions furent consenties de part et d'autre" par
cet accord de 1887.
Voir aussi:
RUBIANA, J. - "Les débuts de la Mission de délimitation de
la frontière entre le Tchad et le Soudan
Anglo-Egyptien (1922)".
- 10) Selon J. Malval, cette Convention était plus avantageuse pour
la France. Il souligne que:
"Après Fachoda, complément à l'accord
18) Lors de son séjour (1970) dans les zones frontalières (Tribé,
Guereda, ... et Adré dans le Ouaddaï) mes informateurs Zaghawa,
Tama, ... et Masalit ont fait le tracé de frontière Ouaddaï-
seulement, les Français; au-delà, les Anglais"
Darfor "est une bête de nos Masara (Européens): de Khalbat
(in Essai de chronologie tchadienne, op. cit.,
sans Masara. Selon eux, les représentants "autochtones" du côté
p. 37).
tchadien "étaient soit étrangers ne connaissant pas le Ouaddaï ou
de simples Ouaddaïens soumis à la colonisation. C'est pourquoi ils
ont tout donné aux Anglais".

"directeur de la section historique du Gouvernement du Soudan (anglo-égyptien) où il restera jusqu'à sa mort en 1922". (Je dois ces quelques informations à l'Introduction à l'oeuvre de ce personnage dont Viviane Yagi est en train d'achever la traduction en français, dans le cadre des travaux du Laboratoire Peiresc - C.N.R.S.).

Voir aussi:

16) JULIEN (le Chef de Bataillon) - Rapport politique n°33 du 1er mars 1910,

Ce rapport est destiné au "lieutenant Colonel, commandant le Territoire militaire du Tchad à Fort-Lamy". Le chef de bataillon Julien y fait l'analyse - sous forme de compte rendu - des trois volumes de l'ouvrage de Na'um Shuqeir (cf. note 26), ouvrage qu'il dit avoir trouvé "dans la bibliothèque du Sultan Acyl", dédié par l'auteur au Sultan Doudmourra du Ouaddaï.

Voir aussi:

HILL, R. - A Biographical Dictionary of the Sudan. p. 292.

17) Cette déclaration fait suite à "la Mission de délimitation de frontière" effectuée en 1922-1923: Cf. GROSSARD, (Lieutenant-Colonel). - Mission de délimitation de l'Afrique Equatoriale Française et du Soudan Anglo-Egyptien. Paris, Ed. Larose, 1925.

Voir aussi:

TUBIANA, J. - "Les débuts de la Mission de délimitation de la frontière entre le Tchad et le Soudan Anglo-Egyptien (1922)".

18) Lors de mon séjour (1970) dans les zones frontalières (Iriba, Guereda, ... et Adré dans le Ouaddaï) mes informateurs Zaghawa, Tama, ... et Masâlit affirment que le tracé de frontière Ouaddaï-Darfor "est une bêtise des Nasâra (Européens): da khalbat hana nasâra. Selon eux, les représentants "autochtones" du côté tchadien "étaient soit étrangers ne connaissant pas le Ouaddaï ou de simples ouaddaïens soumis à la colonisation. C'est pourquoi ils ont tout donné aux Anglais".

- 19) MALVAL, J. - Essai de chronologie tchadienne (1707-1940), p. 96,117.
- 20) MANTRAN, R. - "La Libye. Des origines à 1912", p. 31.
- 21) MANTRAN, R. op. cit., p. 31.
- HUGOT, P. - Le Tchad,
- 22) GIDE, A. - Le retour du Tchad (voyage au Cameroun).
- 23) MORAN, D. - Tchad, survécu.
- 24) LEIRIS, M. - L'Afrique fantôme,
- 25) Etudes et Documents Tchadiens, Série B,2, N'Djaména, Institut National des Sciences Humaines, 1975.

26) THALER ou (Riyâl):
"Le ryâl est le douro d'Espagne. Ce mot s'applique aussi au thaler d'Autriche. Le mot arabe ryâl est évidemment la transcription du mot espagnol real" (définition de Perron dans le Voyage au Ouadây, d'El Tounsy, p. 643).

Connu dans d'autres pays arabes et africains, le Riâl, "terme d'origine étrangère, appelé aussi thaler ou tallari par les Européens d'Egypte, désigne une pièce de monnaie valant 90 paras au 19e siècle, et 20 piastres au 20e siècle; les quotations des prix du coton à l'exportation sont données en rials jusqu'à l'époque récente" (in A. Abdel-Malek, Idéologie et renaissance nationale. L'Egypte moderne, p. 534-535).

Dans son article Riyal, l'Encyclopédie de l'Islam nous fournit des informations plus intéressantes:

"Riyal (A), riyâl firandji, de l'espagnol real (de plata), nom donné dans le monde musulman aux grosses pièces de monnaie d'argent

européennes qui étaient de circulation internationale aux XVIIème et XVIIIème siècles; la plus importante était le duro espagnol (peso, proprement 8 reales), mais le terme fut également appliqué au thaler hollandais, allemand et autrichien, à l'écu français et au scudo italien. A la fin du XVIIIème et au XIXème siècle, le thaler de Marie Thérèse autrichien prit la place de tous ses rivaux et est encore aujourd'hui en circulation dans le bassin de la Mer Rouge. Toutefois, le terme de riyāl a survécu.

Dans le système monétaire des royaumes musulmans modernes du Irak et du Hidjāz, riyāl est le nom de la plus grosse monnaie d'argent, dont le type est celui du thaler de Marie Thérèse. Un riyāl fut également mis en circulation en 1880 par le sultan de Zanzibar. Dans la Perse moderne, le riyāl est une monnaie de compte: à l'origine (1930), 20 riyals égalaien t une livre sterling, mais d'après le système finalement adopté en 1933, 100 dīnārs = 1 riyāl = 1 pahlavi = £ 1 stg.

[Au Maroc, dans le système monétaire dit hassānī de la fin du XIXème siècle et du début du XXème, riyāl était synonyme de duro et désignait la pièce d'argent, frappée en Europe pour le compte du sultān, avec une valeur de cinq bassīta (de l'espagnol peseta). Ce mot désigne aujourd'hui la pièce ou le billet de cinq francs français, et l'on compte plus volontiers chez les ruraux en riyāls qu'en francs: une somme de cent francs, par exemple, est immédiatement transposée par eux en vingt riyals.] (J. Allan).

exercitatives (comprenant 8 à 16 membres de statut indigène) que
Au Tchad et particulièrement au Ouaddaï, les prix sont encore
fixés en riyâl: tout le monde sait que miya riyâl valent cinq
cents francs C.F.A. ou dix francs français.

27) BRUEL, G. - La France Equatoriale Africaine... p. 434.

28) Rabah et le Commandant Lamy furent tués le 22 avril 1900 dans
le "combat de Kousseri" (dit aussi du "Chari") et le 29 mai le
Commissaire Gentil prit la décision créant Fort-Lamy (actuellement
la capitale du Tchad sous le nom de NDjamena) où fut transférée
la veille - entre autres dépouilles" - celle du Commandant Lamy.

29) BRUEL, G. - op. cit., p. 434.

30) BRUEL, G. -op. cit., p. 435.

31) "L'étendue de l'ensemble de nos possessions, dit G. Bruel,
est de 2.944.000 kilomètres carrés, soit un peu plus de cinq fois
la superficie de la France, et notre domaine Equatorial s'étend de
5° 02' Sud à 23° 30' Nord, soit sur 28° 32' de latitude (3.154
kilomètres) et de 8° 42' à 27° 36' Est de Greenwich, soit sur
18° 54' de longitude (2.077 kilomètres). Le Cameroun s'inscrit
dans un rectangle allant de 2° 10' à 13° 05' Nord et de 9° 22' à
16° 12' Est de Greenwich (1.261 kilomètres sur 675)" (in Bruel, G.
p. 1-2)

Peu après la Première Guerre mondiale, le Cameroun est sous
mandat français (déclaration de Londres du 19 juillet 1919). Avec
ses 424.000 km², il vient aussi compléter les possessions de la
France en Afrique Centrale, pour former "un tout, tant au point de
vue géographique qu'économique".

32) GUERNIER, E. Dir. - Afrique Equatoriale Française, p. 175-182.

Déjà en 1936, furent créés des "Conseils de Notables
indigènes" (M. Moutet, Ministre des Colonies) comme organismes

consultatifs (comprenant 8 à 16 membres de statut indigène) que présidait le Chef de département.

33) La région du Borkou-Ennedi-Tibesti (B.E.T.) sera conquise en 1913 et restera sous administration militaire, jusqu'au lendemain de l'indépendance en 1965.

34) Documents d'archives (Tchad...) p. 9.

35) Par l'accord de protectorat signé en 1897, le souverain baguirmien devait annuellement 6.759 francs en argent:

- taxe sur les chevaux: 1 thaler par cheval
- impôt du mil: remplacé par des thalers
- taxe sur les boeufs: 1 thaler pour trois boeufs.

36) "Instructions gubernatoriales de 1922 (Lavit)" citées par J. Le Cornec, p. 49.

3) EL-TOUNSY, Mohammad Ibn-Omar. - Voyage au Quadây, Préface de M. Joward, p. XXXIV

4) BARTH, H. Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa, in den Jahren 1849 bis 1855, trad. de l'allemand par P. Ithier: Voyages et découvertes dans l'Afrique Septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855.

5) NACHTIGAL, G. - Le voyage de Nachtigal au Quadâï - Traduction complète par Joost Van Vollenhoven

6) CHEMTOUF, Tayeb - Capitalisme et précapitalisme au XIXe siècle: le rôle du Commerce dans la formation de la dépendance.

Il s'agit d'un exposé sur le commerce du Quadâï précolonial.

DEUXIEME PARTIE

Chapitre III:

- 1) TUBIANA, M.-J., KHAYAR, I.H. et DEVILLE, P.- Abdel El-Karim...
- 2) Adjâwîd (sing. adjwâdi): Au Ouaddaï ce mot signifie également les nobles, les membres de la noblesse d'épée, et par extension les détenteurs du pouvoir. Le terme djwâd (de l'arabe ancien) désigne un cheval.
D'après F. Colonna, en Algérie, les tribus sont "dirigées soit par des djouad (chefs de guerre), soit par des mrabtîn (chefs religieux) et reliées par de vastes partis religieux: les confréries" (in Instituteurs algériens 1883-1939, p. 35).
- 3) EL-TOUNSY, Mohammad Ibn-Omar. - Voyage au Ouadây, Préface de M. Jomard, p. XXXIV
- 4) BARTH, H. Reisen und Entdeckungen in Nord - und Central-Africa, in den Jahren 1849 bis 1855, trad. de l'allemand par P. Ithier: Voyages et découvertes dans l'Afrique Septentrionale et centrale pendant les années 1849 à 1855.
- 5) NACHTIGAL, G. - Le voyage de Nachtigal au Ouadaï - Traduction complète par Joost Van Vollenhoven
- 6) CHENNTOUF, Tayeb - Capitalisme et précapitalisme au XIXe siècle: le rôle du Commerce dans la formation de la dépendance.
Il s'agit d'un exposé sur le commerce du Ouaddaï précolonial.

- 7) ZELTNER, J. C. - Les Arabes dans la région du lac Tchad - Problèmes d'origine et de chronologie.
Voir aussi: Sheykh Abd al-Haqq, four
ZELTNER, J.C. - Pages d'Histoire du Kanem, Pays Tchadien.
8) KHAYAR, I.H. - Le Refus de l'école.
9) MOUKHTAR, B.M. - Le Ouaddaï de 1850 à 1920, p. 17
10) LE ROUVREUR, A. - Sahéliens et Sahariens du Tchad, p. 185.
11) TUBIANA, M.J. - "Pouvoir et confiance: la relation oncle
maternel-neveu utérin et le système politique
des Zaghawa (Tchad-Soudan)", p. 55-68.
12) TRENGA, G. - Le bura Maboug du Ouaddaï, p. 8.
13) CARBOU, H. - La région du Tchad et du Ouaddaï", p. 247.
3) Ce qui nous a amené à poser le problème du "statut des Haddâd
au Ouaddaï". (Article à paraître).

Chapitre IV:

- 4) Adrâ: Chef-lieu de l'actuelle sous-préfecture des Nasâlit
- 1) Ulamâ (ar.): le singulier est 'âlim, qui désigne le "savant" en matière islamique. Tandis que les fuqahâ' (sing. faqîh) sont étymologiquement spécialistes du fiqh, les juristes. Au Ouaddaï, le 'âlim et le faqîh sont généralement confondus aux yeux de la population; mais les intéressés eux-mêmes trouvent une différence dans le système de leur enseignement: le 'âlim devient plus important que le faqîh. Toutefois, les deux termes sont employés pour désigner la même personne. Dans la prononciation locale, le faqîh se dit également faki (et fakharâ ou fukharâ, au pluriel). (au nord d'Adrâ), mais "avancé à Adrâ" en décembre 1917.
- 2) Il s'agit ici du faqîh Abd al-Haqq Sanoussi qui a vécu sous la colonisation. Nous ne traitons donc pas de ce grand lettré (fin XIXe début XXe siècles) ayant porté le même nom que les d'une famille (au sens africain du terme).

Ouaddaïens désignent encore - comme pour lui exprimer une reconnaissance - sous l'appellation du Sheykh Abd al-Haqq. Pour beaucoup de Ouaddaïens, ce Sheykh fut un jurisconsulte et un grand poète. A Abbéché, les vieux lettrés que nous avons rencontrés récitaient des poèmes qui lui étaient attribués. Parmi ces derniers, certains constituaient une diatribe contre le pouvoir de son époque. Lors de notre séjour au Tchad en 1979, le responsable de l'Institut national tchadien pour les sciences humaines, M. Abderrahman Khalil, nous informait qu'il "travaillait sur le Sheykh Abd al-Haqq". Mais notre ami Abderrahman Khalil (connu par les Tchadiens sous le nom de "Master Fox") est mort tragiquement en 1980. Nous espérons que son travail sur le Sheykh sera très prochainement poursuivi. Cette urgence est motivée par l'âge très avancé des personnes susceptibles de constituer une source d'informations irremplaçable pour la connaissance du Sheykh Abd al-Haqq et de son époque.

3) Ce qui nous a amené à poser le problème du "statut des Haddâd au Ouaddaï". (Article à paraître).

4) Adré: Chef-lieu de l'actuelle sous-préfecture des Masâlit (100 000 habitants). Petite ville de moins de 5 000 habitants, Adré viendrait du mot âdéré, en langue masâlit, et qui signifierait rahat en arabe, c'est à dire un lac ou une mare (à cause probablement du lac se trouvant dans la ville).

Adré se situe sur l'axe routier Ndjamena - Ati - Abéché - Guénéna (Soudan); c'est à dire la route qu'empruntent encore les pèlerins ou les commerçants tchadiens, soudanais, camerounais et nigériens.

Selon Malval, le poste administratif colonial était d'abord Toumtouma (au nord d'Adré), mais "avancé à Adré" en décembre 1917.

5) Concession: mot utilisé en Afrique par les Français pour désigner une "unité d'habitations" (dans une clôture) où vivent une ou plusieurs familles. Ce serait en quelque sorte le domaine d'une famille (au sens africain du terme).

6) kabartu (kabartou): mot d'origine maba; kabarak au sing. Les kabartu forment un groupe social qui bénéficie pratiquement du même statut méprisé que les Haddâd. Ce groupe fournissait autrefois les musiciens et les bourreaux du royaume. Les kabartu vivent à Abbéché dans un quartier portant le même nom. Récemment encore, s'y trouvent installés des potiers ou d'autres artisans, et des brasseries (godâla) de "mérésé" (ou boisson locale fermentée à base de mil). Les Ouddaïens, particulièrement les Maba pensent que la langue qu'ils parlent, le bura-mabang, appartenait originellement aux kabartu.

7) Il s'agit de l'arabe tchadien. Toutefois la langue du faqîh suit plusieurs digressions, en raison de la formation qu'il a reçue et de son statut de lettré musulman. Le texte de son discours (50p.) est déjà transcrit et traduit mot à mot (en collaboration avec A. ROTH).

8) hassa basari swuyya qalla mâ yumkin numayyis lâkin an na'arfa fi râsi swuyya swuyya na'allimak. p. 420) que le mot raul (homme) se dit wadây en langue for. Je ne conclus pas encore sur

9) Le "combat de Dokotchi" opposa le 29 mars 1908 dans la région d'Oum-Hadjer (Batha) les troupes françaises conduites par le capitaine Jerusalem et l'armée ouaddaïenne dirigée par l'aguid al-Mahâmid. in MALVAL, J. Essai de chronologie tchadienne (1707-1940), p.72.

10) Le texte arabe de ce passage est le suivant: "qatilat dokôdji da ana fi subû' haney djâbo lel khabar fi abbeche. wa fi 'âm al-muqbil ... dakhalo fi abbeche".

11) Signalons que la prise d'Abbéché eut lieu le 2 juin 1909.

12) Ouaddây: "royaume du Ouaddaï" (mamlakat waddây ou saltanat waddây). L'origine du mot ouaddaï/waddây reste encore incertaine. Mais l'ethnie maba qui était devenue la première bénéficiaire des

structures du nouvel état, n'a pas tardé à identifier son nom à celui du royaume. Du coup, la confusion existe encore entre être un maba et être un ouaddaïen (ouaddaï ou ouadâwi).

Lors d'une de nos missions au Soudan, j'ai eu un entretien (en 1970) avec un très vieux notable de Kutum, un petit centre administratif dans le Nord-Dar For. Il s'agit de l'abbo Youssouf Ab Shok dont le père a exercé la fonction de Takagnâwi (un haut dignitaire, sorte d'administrateur-percepteur) sous le règne du sultan Ali Dinâr. A ma question de savoir ce que signifie pour lui le mot Waddây ou Dar Wadday, il répond en ces termes:

"Pour nous Foriens, le Dar Waddây et le Dar Borgo désignent la même chose: le sultanat du Waddây. On dit Dar Waddây parce que les habitants de ce pays sont des hommes grands (rujâl kubâr) qui "mangent" les autres (bâkulu l-nâs)...". Autrement dit, les Waddâyens sont perçus par les Foriens comme étant des hommes de grande taille, pratiquant les razzias ou bien cherchant à étendre leur domination. Or, je découvre dans le lexique arabe-for établi par M. Jomard à l'ouvrage d'El-Tounsy (Travels in Darfur, texte arabe, Le Caire 1965, p. 420) que le mot rajul (homme) se dit wadây en langue for. Je ne conclus pas encore sur l'origine du mot Waddây. Mais l'information donnée par l'Abbo Youssouf ne doit pas être négligée par ceux qu'intéressent encore l'éthymologie du mot Waddây.

Pour ce qui est de l'institution du takanyon (Takagnâmi) il est intéressant de se référer à l'article de Marie-José Tubiana "Nouveaux aperçus sur la structure du pouvoir au Dar For" (A paraître dans "Entretiens sur l'esprit de découverte", in Sud, 1982).

12) Haddâd (sing. haddâdi), vient du mot arabe hadîd qui signifie fer. Au Ouaddaï, le terme haddâd ne s'applique pas seulement aux seuls forgerons qui travaillent le fer. Il a pris de l'extension et désigne aussi bien des groupes claniques que des individus, méprisés à cause des métiers qu'ils pratiquent (poterie, artisanat

du bois et des bijoux traditionnels, la chasse, l'extraction du fer à partir des minerais,...)

19) C'est la quatre vingt-septième sourate du Coran, intitulée "Le

13) Au mois de mars 1970, Ali exerce depuis deux ans la fonction de "commis et écrivain arabe", à la sous-préfecture d'Adré.

20) Abd el-Haqq dit "huffâdh al-qurân bigo katirîn". J'ai traduit

14) haqâra, mot arabe qui signifie "abaissement", "condition vile". Ce mot est très usité au Ouaddaï dans des sens à peu près équivalents à: mépris, moquerie, déconsidération, dépersonnalisation,... A l'exception des lettrés arabophones, la majorité des Ouaddaïens le prononce hagâra. Par exemple, on dit au Ouaddaï "sakhir da haggâr", "cet enfant est désobéissant".

tschadienne qui sait réciter le Coran.

15) Le faqîh Abd el-Haqq n'aime pas qu'on dise de lui qu'"il a complété ou achevé des études religieuses..."; parce que "la connaissance ou le savoir en Islam sont, dit-il, entre les mains d'Allah. Lui seul en connaît les limites".

22) ABD EL-JALIL, J.-M. - Aspects intérieurs de l'Islam, p.143.

16) En fait, il s'agit des pratiques des "asrâr" (secrets divins), du du'â, du zîkr (prières), auxquelles certains ulamâ et fuqahâ du Ouaddaï croyaient s'initier.

juh et wadjh), est employé ici sous forme imagée, pour indiquer la

17) "Le Coran, c'est à dire le texte de la Révélation prêchée par Mohammed, se présente à nous en chapitres, les sourates, composés eux-mêmes d'un certain nombre variable de versets, plus ou moins longs, les ayât. Il y a 114 sourates totalisant 6219 versets. Elles sont classées selon leur longueur, les trois plus petites, 1, 113 et 114 encadrant le texte sacré comme d'une protection magique. Leur classement n'a donc pas de rapport avec l'ordre dans lequel elles ont réellement été prononcées". (in Maurice GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Mahomet, p.10.)

23) Une étude de dialectologie arabe entreprise par A. Rots parait

18) Cet événement auquel se réfère un grand nombre de Ouaddaïens pour tracer une trame de leur histoire, est connu sous le nom de "sanat al-kubkub" (année du coupe-coupe), où des chefs religieux et quelques autorités coutumières furent décapités.

- 19) C'est la quatre vingt-septième sourate du Coran, intitulée "Le Très-Haut" (AL-'A'LA). vers" de l'Espagnol Ibn Nâlik (in MICQUEL, L'Islam et sa civilisation VIIe-XXe siècles, p. 299).
- 20) Abd el-Haqq dit "huffâdh al-qurân bigo katîrîn". J'ai traduit huffâdh (sing. hâfidh) al-qurân par "ceux qui savent le Coran par coeur". Peut-être serait-il plus juste de le prendre sous la signification de "gardiens" ou "conservateurs" du Coran. Ce qui évoque mieux l'idée des "huffâdh al-qurân" chez les Ouaddaïens. Un autre mot pour signifier la même idée est celui de gôni. Tous les Ouaddaïens le connaissent, mais pour désigner l'arabe d'origine tchadienne qui sait réciter le Coran. soi reste secondaire: sa versification de la grammaire arabe dans l'Alfiyya..." (in SI, p. 27).
- 21) Texte arabe: "ma îba da kan simiô hiyya badjmaô... huffâdh al-qurân".
- 22) ABD EL-JALIL, J.-M. - Aspects intérieurs de l'Islam, p.143. Pour le tafâir et le figh:
- 23) "sakhîr kan mâ ata'allam mâ bantu widjih". Siyouti (2 vol.)
Le mot widjih qui signifie en arabe visage (wadjh, pl. awdjuh et wudjûh), est employé ici sous forme imagée, pour indiquer le sens de personnalité, de dignité. d'Ib Nâlik par Mohammad b. Ardad.
- Ad-dirdîr (commentaire des Haddîth de Khalîl par le Cheykh
- 24) Jusqu'à la fin du XIXe siècle, les lettrés connus ayant dispensé au Ouaddaï l'enseignement de la théologie musulmane et celui de la langue arabe, étaient pour la plupart d'origine étrangère. Ils venaient du Bornou, de Tombouctou, de la Libye, du Soudan, ... Tous se sont intégrés dans le royaume, grâce aux mariages contractés avec des femmes autochtones. ré comme un livre saint:
- 25) Une étude de dialectologie arabe entreprise par A. Roth permet de constater plusieurs niveaux de langue à travers le discours d'Ab-Tshéka (ulémâ du Darfour, au Soudan). Cette étude paraîtra chez Geuthner fin 1981). programmé pour un cycle des deux ans.

26) Parlant des "oeuvres de qualité, auxquelles l'orientalisme, aujourd'hui et pour longtemps encore, s'alimente", A. Miquel cite "la grammaire en 1000 vers" de l'Espagnol Ibn Mâlik (in MICQUEL, L'Islam et sa civilisation VIIe-XXe siècles, p. 299).

28) Dans son article IBN MÂLIK, l'Encyclopédie de l'Islam nous fournit également des éléments intéressants: "Ibn Mâlik naquit à Jaen en 600 ou 601/1203-4 ou 1204-5, selon la date la plus communément admise, et fut d'abord mâlikite... A Damas, Ibn Mâlik manifesta sa maîtrise en sciences islamiques...; mais c'est en grammaire qu'il jouit d'une immense renommée. Il la dut à sa science philologique, qui certes était très grande, mais aussi et pour une bonne part à un fait qui en soi reste secondaire: sa versification de la grammaire arabe dans l'Alfiyya..." (in EI, p. 885).

27) Parmi les manuels d'enseignement de l'Islam et de la langue arabe au Ouaddaï, on peut donner la liste suivante:

- Pour le tafsîr et le fiqh:
- Les Hadîth et leur tafsîr, de Mahli et Siyouti (2 vol.)
 - La Risâla d'Ib. Mâlik.
 - Commentaire de la Risâla d'Ib Mâlik par Mohammad b. Ahmad.
 - Ad-dirdîr (commentaire des Haddîth de Khalil par le Cheykh Dâsouqi).

33) Eléments du fiqh mâlikite par le Cheykh Oulèch (ou lamâ du "Coran Ouaddaï).
34) Commentaire des Hadîth de Boukhâri par Ib. Djamra (presque tous les Tchadiens musulmans connaissent ce manuel connu sous l'appellation "abu djamra" et considéré comme un livre saint). 8. Le Coran (al-Qor'ân), p. 676.

Pour le Nahu ou la grammaire arabe:

- L'alfîyya d'Ib. Mâlik, Le Qatir al-Nidâ, l'azhriyya et l'adjrûmiyya. Il y a une cinquantaine d'années, chacun de ces livres "était programmé pour un cycle des deux ans".

Enfin, pour le madih ou louanges adressées à Dieu et à son Prophète Mohammad: la burda et la hamziyya du Sheykh Hasan Al-Bouçrî sont les mieux connus.

28) Le Prophète de l'Islam a eu quatre "Compagnons", les Califes, qui étaient:

a) Abû Bakr (632-634); b) 'Umar (634-644); c) 'Usmân (644-656) et d) 'Ali (656-661).

Abd el-Haqq pose la question des "schismes dans l'Islam" (in LAPIE Pierre Olivier, - Mes tournées au Tchad, p. 161-162).

29) NACHTIGAL, G. op. cit., p. 81.

30) Information recueillie à Adré en 1970 (auprès du faqîh Tom, ancien imâm de Toumtouma); elle m'a été confirmée par d'autres informateurs.

31) Après son intronisation en 1935, le Sultan Ouarada a tenté cette tradition en appelant le faqîh Tom. Ce dernier ayant du "sang noble" (ḥur, kolôtu) n'appréciait pas le "titre de chef des Haddâd", parce que selon lui il serait "l'objet de railleries et de mépris de la part des gens...".

32) NACHTIGAL, G. op. cit., p. 21

33) ab-djinzîr: je ne sais pas s'il existe un lien entre ce "Coran" et les étuis en fer que fabriquent les forgerons pour y mettre une amulette. Je devrai avoir d'autres informations complémentaires.

34) BLACHERE, R. Le Coran (al-Qor'ân), p. 676.

35) Une remarque s'impose à propos des Masâlit qui sont divisés entre le Tchad et le Soudan. Voici ce qu'en pense un ancien gouverneur du Tchad: "Le Dar Massalit va former ainsi, en quelque sorte, un petit Etat tampon entre notre colonie du Tchad et le

Soudan Anglo-Egyptien. Au début de notre occupation du Ouadaï, nous l'avions considéré comme devant relever de notre autorité, mais par les accords de Paris du 8 septembre 1919, qui précisent les sphères d'influence, et par la convention de Londres de 1924, qui délimite la frontière, la majeure partie du territoire du Dar Massalit est octroyée au Soudan Egyptien. La frontière ainsi délimitée, cherchant à suivre des accidents naturels du sol, sépare la population de cette région en deux parties d'ailleurs inégales. Géographiquement, elle présente quelques inconvénients". (in LAPIE Pierre Olivier, - Mes tournées au Tchad, p. 161-162).

En ce qui concerne l'évolution des Masâlit au Soudan et au Tchad, nous faisons les remarques suivantes: - au Soudan, leur organisation sociale et politique n'a pas été profondément ébranlée par la colonisation britannique: le sultanat ayant gardé une autorité effective. En plus, les Masâlit, en tant qu'islamisés, se reconnaissent volontiers dans le système éducatif en vigueur au Soudan, où la langue arabe (confondue à l'Islam) devient langue de l'enseignement et de l'administration. Du coup, ce système a réellement favorisé la scolarisation; d'où l'émergence des universitaires, officiers, commerçants qui participent au développement des Masâlit soudanais.

Quant aux Masâlit du Tchad, les formes traditionnelles qu'ils reconnaissent se trouvaient être transformés (dès le partage) par le pouvoir colonial français. Au point de vue de l'éducation, ils refusaient - comme tous les Ouaddaïens - la scolarisation de leurs enfants dans une institution (l'école coloniale) où l'enseignement est donné en français. C'est ainsi que lors de notre séjour à Adré (1970), nous n'avons pas pu identifier un seul bachelier masâlit issu de ce système (après 50ans de colonisation). Par contre, on nous a signalé que jusqu'à nos jours les jeunes garçons masâlit s'expatrient pour étudier ou travailler chez "les leurs" (ahalum) au Soudan.

Dès lors, le "manque d'effort" dont parle le faqîh Abd el-Haqq à propos des Masâlit du Tchad nous semble être une

volonté de refus devant le système éducatif tchadien qui, à leurs yeux, représente toujours la colonisation. D'un autre côté, un certain développement économique et social (plus avancé) des Masâlit soudanais pourrait attirer ceux du Tchad.

Chapitre V:

- 1) BLACHERE, R. Le Coran, p. 675.
- 2) Baraka: littéralement "bénédiction", conçue souvent comme une sorte de fluide, d'effluve magique bénéfique dont disposent les personnalités particulièrement saintes ou les lieux, les objets particulièrement sacrés (in Rodinson, M. Mahomet, p. 359).
- 3) "Sachant l'existence d'une mobilité professionnelle à l'intérieur d'une même génération, il importait de prendre en compte le niveau social que le père avait pendant la période de formation du jeune dans sa famille et qui a effectivement conditionné la formation de l'individu" (DRADERIE M, "Héritage social et chances d'ascension", in Darras. - Le partage des bénéfices, p. 330).
- 4) BALANDIER, G. - Anthropologie politique, p. 203-204.
- 5) Djallâba nimro: Ce sont les commerçants originaires du village Nimro (proche de Wâra), connu pour être - jusqu'à la fondation d'Abbéché en 1850 - le principal centre commerçant du Ouaddaï.

Une différenciation des populations groupées sous l'appellation djallaba Nimro n'est pas encore établie. D'autre part, le terme djallâba (sing. djallâbi) désigne tout simplement le commerçant soudanais ayant émigré au Ouaddaï; il ne revêt pas de caractère ethnique.

6) KHAYAR, I.H. - "Education traditionnelle et éducation moderne au Tchad: Conflits et adaptation", in Le Mois en Afrique,

7) Sup. p. 82-93., J. - Afrique Noire Occidentale et Centrale.

L'ère coloniale (1900-1945), p. 175.

7) Muhammad OULECH 'AWUDA AL-MÂLIKÎ, -Al-Minḥa al-Azharîyya

8) Le min-arrâjih min masâ'il fiqh al-Mâlikîyya, le Caire,

par le El-Azhar, 1946. nt des Tchadiens vivant encore dans ce

pays. Des A propos de l'oeuvre du Sheykh Ouléch, plusieurs

personnes à Abbéché nous ont signalé qu'"il avait écrit

quelques livres et qaçâid ("poèmes"). Nous essaierons d'en

savoir plus. le régna au Dar Sila (Dadjo) qui se disait

s'être réfugié au Soudan à l'âge de 15 ans pour "fuir les

8) TUBIANA, J. - "Les langues et l'Etat: autonomie, indépendance",

mes in Le mois en Afrique, p. 143-148. bas".

A l'Ambassade du Tchad, on affirmait (1979) qu'il y avait

plus de 500.000 Tchadiens au Soudan.

Chapitre VI:

9) MALVAL, J. - Essai de chronologie tchadienne, p. 101.

1) LE CORNEC, J. - Histoire politique du Tchad de 1900 à 1962,

p. 32.

11) TRIAUD, J.-L. - "Un épisode oublié de la guerre de Kaocen.

2) LARGEAU (Le Colonel) - "Rapport sur la soumission du sultan

Doudmourrah", in Documents d'Archives II (Tchad et Université

Pays limitrophes), p. 53.

3) LARGEAU (Colonel) - "Notre politique au Ouaddaï", op. cit.,

p. 35-36

13) CLANET, J. - Une ville précoloniale en déclin: Abbéché.

4) LARGEAU (Colonel) - "Rapport sur les faits et circonstances

de nature à justifier la déposition du sultan ACYL",

op. cit., p. 133-144.

14) SCHWETSCHKE, Ch. - Le sultanat du Ouaddaï. Evolution poli-

tiques, économiques et sociales, p. 12.

5) TUBIANA, M.-J., - "Un document inédit sur les sultans du

Wadday", p. 93.

16) STREIBER, R. - L'Inde coloniale en France de 1871-1962.

p. 416.

- 6) MOUKHTAR, B.M. - Le Ouaddaï de 1850 à 1920.
- 7) SURET-CANALE, J. - Afrique Noire Occidentale et Centrale.
Chap. L'ère coloniale (1900-1945), p. 175.
- 8) Lors des missions effectuées au Soudan, j'ai été surpris par le nombre important des Tchadiens vivant encore dans ce pays. Beaucoup ont intégré la société soudanaise, en particulier ceux ayant trouvé une attache familiale ou ethnique.
En 1979, j'ai rencontré à Khartoum un vieil homme âgé de 70 ans, membre de la famille régnante au Dar Sila (Dadjo) qui se disait s'être réfugié au Soudan à l'âge de 15 ans pour "fuir les Français". Il ne pensait pas rentrer au Tchad, mais, disait-il, "mes enfants et petits enfants iront là-bas".
A l'Ambassade du Tchad, on affirmait (1979) qu'il y avait plus de 500.000 Tchadiens au Soudan.
- 9) MALVAL, J. - Essai de chronologie tchadienne, p. 101.
- 10) KHAYAR, I.H. - Le refus de l'école, p. 66. 1871 à 1962.
p. 286.
- 11) TRIAAUD, J.-L. - "Un épisode oublié de la guerre de Kaossen. La lettre des savants et des notables musulmans d'Agadès au colonel MOURIN (4 mars 1917)", Annales de l'Université de Niamey, p. 263-271.
- 12) KHAYAR, I.H. - Lè Refus de l'école.
- 13) CLANET, J. - Une ville précoloniale en déclin: Abbéché.
- 14) SCHWEISGUTH, Ch. - Le sultanat du Ouaddaï. Evolution politique, économique et sociale, p. 12.
- 15) "Note du Chef de Département", in Archives de la Sous-Préfecture d'Abbéché, 1943.
- 16) GIRARDET, R. - L'idée coloniale en France de 1871-1962, p. 446.

TROISIEME PARTIE

Chapitre VII

- 1) LE CORNEC, J. - Histoire politique du Tchad de 1900 à 1962,
quittent le Tchad (Egypte, Ghana). Quelques années plus
- 2) DUVEGER, M. - Les partis politiques,
en 1966 du Front de Libération nationale du Tchad
- 3) DECRENE, Ph. - Tableau des partis politiques de l'Afrique du
Sud du Sahara, p. 3.
- 4) DECRENE, Ph. - op. cit., p. 3
- 5) DECRENE, Ph. - op. cit., p. 5. L'essor du Tchad, p. 23.
- 6) LAVROFF, D.-G. - Les partis politiques en Afrique noire, p. 77.
- 7) GIRARDET, R. - L'idée coloniale en France de 1871 à 1962,
p. 286.
- 8) LAVROFF, D.-G. - op. cit., p. 20-21. du Tchad, p. 189-191).
- 9) LAVROFF, D.-G. - op. cit., p. 12-13.
- 10) JULIEN, C.A. - Une pensée anti-coloniale, p. 67
- 11) DECRENE, Ph. - op. cit., p. 22
- 12) LE CORNEC, J. - op. cit., p. 124.
- 13) U.N.T. - Elle est l'émanation d'un groupe de jeunes appartenant au M.S.A., appuyés par des étudiants et intellectuels. C'est l'aile gauche du M.S.A. dirigée par Mahammad Abba Sayid.

Les circonstances de l'apparition tardive de l'U.N.T. puis les difficultés rencontrées par ses dirigeants ne permettent pas à ce parti de se manifester.

Son interdiction en 1962 et l'emprisonnement de son chef en 1963 l'acculent à la clandestinité. Certains de ses responsables (Ibrahim Abatcha, Abbakar Djallabo,...) quittent le Tchad (Egypte, Ghana). Quelques années plus tard, l'U.N.T. devient un élément de base à la création en 1966 du Front de Libération nationale du Tchad (Frolinat).

Chapitre VIII:

1) DIGUIMBAYE, G. et LANGUE, R. - L'essor du Tchad, p. 23.

2) Au début, la rémunération des chefs ne représentent pas des sommes considérables. Mais à partir de 1956, après "la prise en charge intégrale des chefferies par le budget du territoire,...", les allocations annuelles des "chefferies hors-classe" (les sultanats) sont largement augmentées.

(Cf. J. Le Corneq, - Histoire politique du Tchad, p. 189-191).

3) LE CORNEC, op. cit., p. 146.

4) Aujourd'hui encore, beaucoup de Tchadiens vivent cette réalité. Les hommes politiques tchadiens de l'époque coloniale doivent avoir, eux aussi, une grande part de responsabilité dans cette situation. Pour acquérir ou conserver une position politique, pour implanter leurs partis, ou pour déclasser leurs adversaires, ils sont allés jusqu'à utiliser des arguments religieux ou régionaux en passant par les antagonismes tribaux et ethniques. Même après l'indépendance, cette ligne de politique opportuniste allait caractériser les dirigeants du Pays. Aussi, notre intention ne se limite-t-elle pas (comme certains se plaisent à le faire...) à attribuer tous les maux du Tchad au seul facteur colonial.

Toutefois, ce n'était un secret pour personne que le système colonial au Tchad utilisait délibérément les aspects négatifs de la société tchadienne à des fins de domination politique, culturelle et économique. Il les a amplifiés pour les "institutionnaliser" par la suite. soko est justement celle défendue par l'élite traditionnelle tchadienne.

5) GONIDEC, P.-F. - La République du Tchad, p. 24.

13) BICHARA Idriss Haggat, - Importance du coton dans l'économie

6) LE CORNEC, J. op. cit., p. 119

Il faut rappeler qu'au début, le système électoral privilégié-
14) nia gisait les Européens (1er Collège) et parmi les Tchadiens
(2e Collège) seuls les chefs, les agents de l'administration,
les scolarisés étaient concernés. C'est la loi-cadre de 1956
CONCLUSE qui allait rendre le suffrage universel et supprimer le double
collège.

1) LOMBARD, J. - Autorités traditionnelles et pouvoirs européens

7) En ce qui concerne les élections au Tchad, une objectivité rigoureuse ne doit pas être accordée aux résultats électoraux. Même des responsables des partis affirment que "depuis l'époque coloniale, la fraude électorale fut constamment pratiquée. Beaucoup des Tchadiens ne votaient pas, mais on remplissait parfois les urnes!...".

Au demeurant, les recensements estimatifs et les autres combinaisons encourageaient une telle pratique. Après l'indépendance les nouveaux dirigeants du pays n'ont pas jugé utile de changer d'attitude.

- Surra: célébrité, renom.

8) LE CORNEC, J. - op. cit., Tableau A 3

4) Siyaasa (ar.) : politique; siyāsī : politicien, homme politique.

9) LE CORNEC, J. - op. cit., p. 144.

5) Il s'agit du sok politique qui trouve une utilisation locale.

10) LAVROFF, D.-G. - Les partis politiques en Afrique noire, p. 57-58.
politicienne".

11) Débat, Assemblée Nationale française, 10-8-1947, p. 4183,
J.O.R.F. Cité in J. Le CorneC, op. cit., p. 158.

12) Débat, Assemblée Nationale française, 10-8-1947, p. 1484, J.O.R.F. Cité in Le Cornec, p. 159.

Il s'agit du "socialiste Fily Dabo Sissoko, chef de canton-député" représentant la chefferie des territoires d'A.O.F. La thèse soutenue par Sissoko est justement celle défendue par l'élite traditionnelle tchadienne.

ARTICLES ET ARTICLES CONSULTÉS

- 13) BICHARA Idriss Haggat, - Importance du coton dans l'économie du Tchad, p. 40-41. "Tribal" elite : A base for social stratification in modern Sudan", in Sudan Journal of Economic and Social Studies, Université de Khartoum, vol. 2, n° 1, Summer 1977.
- 14) MICHELS, R. - Les partis politiques, p. 128.

CONCLUSION GÉNÉRALE - Aspects intérieurs de l'Islam. Paris, Seuil, 2e éd. 1962.

- 1) LOMBARD, J. - Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire, p. 267. renaissance nationale. L'Égypte moderne. Paris, Anthropos, 1969.
- 2) BUIJTENHUIJS, R. - Le Froinat et les révoltes populaires du Tchad, 1965-1976, p. 53. Responsabilité des élites dans la prise en compte des problèmes actuels. Communication faite à...
- 3) Le terme arabe safwa qui traduit la notion d'élite est généralement inconnu au Tchad. Par contre on emploie:
- ashar: homme célèbre par sa science
 - shuhra: célébrité, renom. village, Paris, Le Seuil, 1966.
- 4) Siyâsa (ar.): politique; siyâsi: politicien, homme politique. Le Tchad (Caser, Abidjan, Loué), 1979, 132 p.
- 5) Il s'agit du mot politique qui trouve une utilisation locale. On pourrait aisément le traduire dans ce contexte par "politique politicienne". Le Tchad, 238 p.

Les élites dirigeantes ou classe dirigeante... Revue de science politique, Vol. XV, n° 1, Février 1965.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES ET ARTICLES CONSULTÉS

- ABDEL GHAFFAR (M.Ahmed).- "Tribal" elite : A base for social stratification in modern Sudan", in Sudan Journal of Economic and Social Studies, University of Khartoum, vol. 2, n° 1, Summer 1977.
- ABDEL-JALIL (J.-M.).- Aspects intérieurs de l'Islam. Paris, Seuil, 2e éd. 1962.
- ABDEL-MALEK (A.).- Idéologie et renaissance nationale. L'Egypte moderne. Paris, Anthropos, 1969.
- AGBLEMAGNON (N'Sougan).- Responsabilité des élites dans la prise de conscience des problèmes actuels". Communication faite au Colloque sur la psychologie des élites d'Afrique noire face au monde technique, organisé en mars 1965 par le C.H.E.A.M.
- AGULHON (M.).- La république au village, Paris, Le Seuil, 1979, 552 p.
- AMINATA SOW FALL.- La grève des Bàttu. Les Nouvelles Editions Africaines (Dakar, Abidjan, Lomé), 1979, 132 p.
- ARKOUN (M.) et GARDET (L.).- L'Islam, hier demain, Paris, Ed. Buchet Chastel, 1958, 258 p.
- ARON (R.).- "Catégories dirigeantes ou classe dirigeante" ?, in Revue française de science politique, Vol. XV, n° 1, Février 1975.

- BALANDIER (G.).- "Problématique des classes sociales en Afrique noire",
in Cahiers internationaux de sociologie, XXXVIII, 1965.
- BALANDIER (G.).- Anthropologie politique, P.U.F. 1969, 240 p.
- BANGUI (A.).- Prisonnier de Tombalbaye, Paris, Hatier, 1980, 160 p.
- BARTH (H.).- Reisen und Entdeckungen in Nord- und Central-Africa, in
den Jahren 1849 bis 1855, 5 vol., Gotha, J.Perthes, 1857-1858;
trad. : Voyages et découvertes dans l'Afrique septentrionale et
centrale pendant les années 1849 à 1855, traduction de l'allemand
par Paul Ithier, 4 vol., Paris, A. Bohné, 1860-1861.
- BATSH (C.) - BAYART (J.-F.).- "L'Afrique des bourgeoisies nouvelles",
dans le Monde diplomatique, Novembre 1981.
- BAYART (J.-F.).- L'Etat au Cameroun, Paris, Presses de la Fondation
Nationale des Sciences Politiques, 1979.
- BENNIGSEN (A.) - QUELQUEJAY (C.).- Les mouvements nationaux chez les
Musulmans de Russie, Paris, Mouton, 1960, 285 p. + carte
- BERQUE (J.).- "Islam et Socialisme", in Sociologie de la "Construction
nationale" dans les Nouveaux Etats, Editions de l'Institut de
Sociologie - Université libre de Bruxelles, 376 p.
VIe Colloque de l'Association Internationale des Socio-
logues de langue française, Royaumont, 28,29,30 Octobre 1965.
- BESHIR MD OMER.- The Northern Sudan , Background to conflict, London,
1958, 192 p.
- BEYRIES (J.).- L'Islam au Niger français, Doc CHEAM n° 2932, 1958, 10 p.
- BIARNES (P.).- L'Afrique aux Africains, 1980.
- BOUDET (L.) et BOUDET (Ch.).- Le Tchad, Paris, P.U.F., "Que Sais-je",
1971, 377 p.

- BIABAKU SABURI et AL HAJ MOHAMMED.- The sudanese Mahdiya and the Niger-Tchad region, in I.M Lewis : Islam in Tropical.., op cit, pp 425-440
- BIROU (A.).- Vocabulaire pratique des sciences sociales.
- BLACHERE (R.).- Le Coran, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966.
- BLANCHET (G.).- Elites et changements dans une perspective africaine et dans le cas du Sénégal, Paris, Nanterre, Université de Paris X, 1977, 400 p. multigr.
- BONTE (P.).- "Les Sociétés de pasteurs nomades", in Etre nomade aujourd'hui, 1979.
- BOTTOMORE (T.B.).- Elites et société.
- BOUDON (R.).- L'inégalité des chances - La mobilité sociale dans les sociétés industrielles, Paris, A.Colin (collection U), 240 p.
- BRAHIM SEID (J.).- Un enfant du Tchad, Paris, Segerep, 1967, 112 p.
- BROWNLIE (I.), D.C.L.- African Boundaries, A Legal and Diplomatic Encyclopaedia, Ed. Royal Institute of International Affairs, London, 1979, 1355 p.
- BRUEL (G.).- La France Equatoriale Africaine ... Paris, 1935
- BUIJTENHUIJS (R.).- Le Frolinat et les révoltes populaires du Tchad, 1965-1976, La Hague-Paris, Mouton, 1978, 526 p.
- CABOT (J.) et BOUQUET (Ch.).- Atlas pratique du Tchad, Paris - I.G.N. et Fort-Lamy-I.N.T.S.H., 1972, 34 planches, 77 p.
- CABOT (J.) et BOUQUET (Ch.).- Le Tchad, Paris, P.U.F., "Que Sais-je", 1973, 127 p.

CABOT (J.).- "Le Tchad écartelé", in Hérodote, 1980.

CARBOU (H.).- La région du Tchad et du Ouaddaï, 2 vol., Paris, Leroux, 1912.

CARDAIRE (M.).- Contribution à l'étude de l'Islam Noir, Mémorandum II du Centre IFAN du Cameroun, Mémoire Etudes Camerounaises, 1949.

CARDAIRE (M.).- L'Islam et le Terroir Africain, Institut français d'Afrique noire, 1954, 170 p.

(CHAPELLE (J.).- L'Islam en Afrique Noire française, La Documentation Française, Notes et Etudes Documentaires, N° 1152, 26 Juin 1949, 38 p.

+ CHAPELLE (J.).- Le peuple tchadien. Ses racines, sa vie quotidienne et ses combats. Paris, Ed. L'Harmattan et Agence de Coopération Culturelle et Technique, 1980, 304 p.

CHAUSSINAND-NOGARET (G.).- Une Histoire des élites, 1700-1848. Paris, Mouton, 1975, 376 p.

CLANET (J.).- Une ville précoloniale en déclin, Abbéché. Mémoire de Maîtrise, Université de Paris-Vincennes, 1971

COLE (P.).- Modern and Traditional Elites in the politics of Lagos, Londres, Cambridge University Press, 1975, 279 p.

COLONNA (F.).- Instituteurs algériens 1883-1939, Paris, Ed. Presse de la Fondation Nationale de Science Politique, 1975, 240 p.

CONCOLATO (J.C.).- "Les Partis soudanais", in Le Mois en Afrique, Paris, N° 160, 1976, p. 17-43

COPANS (J.).- Critiques et politiques de l'anthropologie, Paris Maspéro (dossiers africains), 1974, 152 p.

- COPANS (J.).- Les marabouts de l'arachide, Paris, Le Sycomore, 1980
- LE CORAN.- Texte, traduction française et commentaire.... par le Cheikh Si Hamza Boubakeur. Nouvelle édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Fayard, 1979, 2 vol., 2205 p., index, bibliogr.
- COULON (C.).- Pouvoir maraboutique et pouvoir politique au Sénégal, Paris, Institut d'Etudes Politiques, Thèse pour le Doctorat d'Etat, 2 vol., 1976, 595 p. multigr.
- CROCQUEVIEILLE (J.).- "Histoire de l'Islamisation du Tchad", Tropiques, n° 393, mars 1957, p. 9-19, photo., carte.
- CUOQ (J.M.).- Recueil des sources arabes concernant l'Afrique Occidentale du VIII° au XVI° (Bilad al Sudan), CNRS, Paris, 1975
- CUOQ (J.M.).- Les Musulmans en Afrique, Paris, Maisonneuve et Larose, 1975, 522 p.
- DAHL (R.).- Qui Gouverne ? Paris, A. Colin, 1971.
- DAS GUPTA (J.).- "Planification dans les domaines de la langue, de l'éducation et du développement", in Perspectives, Vol. VI, n° 3, 1976, p. 406-412.
- DECRAENE (Ph.).- Tableau des partis politiques de l'Afrique du Sud du Sahara, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques et Centre d'Etudes des Relations Internationales, 1963, 137 p.
- DELAFOSSÉ (M.).- "Article : Wada'i" : t.4, in Encyclopédie de l'Islam, publ. par Th. Houtsma, Leyde, Brill ; Paris, Picard, 1934, 4 vol.
- DELUZ (A.).- Reflexions sur la fonction politique chez les islamisés et les animistes malinké, sia, guro de Cote d'Ivoire, l'Homme, XIII, 1973, 1-2, pp. 83-96.

- DIA MAMADOU.- Islam, sociétés africaines et culture industrielle, Dakar-Abidjan, Nouv. Ed. Afric. , 1975, 167 p.
- DIABY (C.).- Les relations entre l'Egypte et le Soudan du XIII^e au XVI^e siècles, Thèse de 3^e cycle, Univ. de Paris I
- DIGUIMBAYE (G.) et LANGUE (R.).- L'essor du Tchad, P.U.F. 1969, 400p.
- DIJAN (P.).- Notes sur les populations musulmanes du territoire du Tchad au point de vue religieux, Bull de la Soc. des Rech. Congolaises, N^o 4, 1924, pp 9-18.
- DUBY (G.).- Les trois ordres ou l'imaginaire du féodalisme. Paris, Gallimard, 1979.
- DUVERGER (M.).- Les partis politiques. Paris, Armand Colin, 1976, 476 p.
- DUVERGER (M.) Dir.,.- Le concept d'empire, Paris, P.U.F., 1980, 485 p.
- DUVIGNAUD (J.).- Introduction à la Sociologie, Paris, Gallimard (coll. Idées), 1971, 188 p.
- "Elite et peuple dans l'Afrique d'aujourd'hui", in Présence Africaine, N^o 73, 1970, p. 39-108. Table ronde organisée par la Société Africaine de Culture, avec le concours de l'U.N.E.S.C.O., à Paris, en avril 1969.
- "Elites, Pouvoir et Légitimité au Maghreb, par A. Teiler, A. Nouschi M. Camau, B. Etienne, etc... Paris, C.N.R.S., 1973, 280 p.
- Etudes et Documents Tchadiens, Série B.2, Ichad, Institut National des Sciences Humaines, Ndjamená, 1975.
- FROELICH (J.C.).- Le réformisme en Afrique Noire de l'ouest, Revue de Défense Nationale, 1961

- FROELICH (J.C.).- Essai sur les causes et les méthodes de l'islami-
sation des Wolofs, in I.M. Lewis : Islam in tropical...,
op cit, pp 160-174
- HACHEME (G.).- Profil d'un parler arabe du Tchad, Geuthner,
- GARDET (L.).- "Notion et principes de l'éducation dans la pensée
arabo-musulmane", dans L'enseignement en Islam et en Occident
au Moyen-Age, Geuthner, 1976, p. 1-13.
- HASSAN (M.).- chadiennes : problèmes
et perspectives de développement, Université de Nice (section
- GARDET (L.).- Les Hommes de l'Islam (Approches des mentalités), Paris,
Hachette, 1977, 445 p.
- HASSAN YUSUF.- The Arabs and the Sudan, Edinburgh, 1967, 296 p.
- GAXIE (D.).- Les professionnels de la politique, P.U.F. (Dossiers
Thémis) 1973, p. 96. Dictionary of the Sudan. FRANK CASS and
CO. L.T.B. 1967, 409 pages.
- GENTILI (A.M.).- Elits e regimi politici in Africa occidentale,
IP Mutino, Bologna (Italie), 1974, 265 p.
- GERRESCH EL.- Une lettre d'Ahmad al Bakkay de Tombouctou à Al Haji
'Umar, Bull IFAN, 1977, Oct., pp 890-903
- HACHEME (G.).- Nationalisme, messianisme et marxisme dans le contexte
- GIRARDET (R.).- L'idée coloniale en France de 1871 à 1962, Paris,
La table ronde, (coll. Pluriel), 1972, 506 p.
- HACHEME (G.).- La mort saine. L'ordre de la vie ou la pensée de la
- GIDE (A.).- Le retour du Tchad (voyage au Cameroun), Paris, Gallimard,
1933.
- HACHEME (G.).- Les relations Franco-Tchadiennes de la Confé-
- GLELE (M.A.).- Religion, culture et politique en Afrique noire, Paris,
Ed. Economica-Présence Africaine (Coll. Politique comparée)
1981, 206 p. 231 p. manuscrites.
- GONIDEC (P.F.).- La République du Tchad, Paris, Institut d'Administra-
tion publique, 1971, 79 p.
- GROSSARD (Lt-Colonel).- Mission de délimitation de l'Afrique Equato-
riale Française et du Soudan Anglo-Egyptien. Paris, Ed. Larose,
1925. Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, 1974, 140 p.

- GUERNIER (E.) Dir.- Afrique Equatoriale Française, Encyclopédie coloniale et Maritime, 1950, 590 p. + index et tableaux.
- HAGEGE, (CL.)- Profil d'un parler arabe du Tchad, Geuthner, 1973, 80 p.
- HASSAN Adoum-Bakhit HAGGAR .- L'agriculture tchadienne : problèmes et perspectives de développement, Université de Nice (section Géographie) Thèse de 3e cycle, 1981, 541 p.
- HASSAN YUSUF.- The Arabs and the Sudan, Edinburgh, 1967, 296 p.
- HILL (R.)- A Biographical Dictionary of the Sudan. FRANK CASS and CO. L.T.D. 1967, 409 pages.
2° Ed. de A Biographical Dictionary of the Anglo-Egyptian Sudan, Clarendon, Oxford, 1951.
- HUGOT (P.)- Le Tchad, Paris, Nouvelles Ed. Latines, 1965.
- HODGKIN (T.)- Mahdisme, messianisme et marxisme dans le contexte africain, Présence Africaine, 74, 2° trim. 1970, pp 128-153
- JAULIN (R.)- La mort sara. L'ordre de la vie ou la pensée de la mort au Tchad. Paris, Plon, 1967, 295 p.
- ISSAKA ALAMDOU (R.)- Les relations Franco-Tchadiennes de la Conférence de Berlin à nos jours., Paris, Institut d'études des relations internationales contemporaines et de recherches diplomatiques, (s.d.), 231 p. ronéotypées.
- JULIEN (Ch.A.)- Une pensée anti-coloniale : Positions 1914-1979 Ed. Sindbad, 1979, 272 p.
- KHAYAR (I.H.)- Le refus de l'école. Contribution à l'étude des problèmes de l'éducation chez les Musulmans du Ouaddaï (Tchad). Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, Maisonneuve, 1976, 140 p.

KHAYAR (I.H.), TUBIANA (M.J.) et DEVILLE (P.).- Abd El-Karim, propagateur de l'Islam et fondateur du royaume du Ouaddaï. Paris, Ed. C.N.R.S., 1978, 40 p.

KHAYAR (I.H.).- "Recréer l'unité", Le Monde, 22 janvier 1981, p.2.

KHAYAR (I.H.).- "Personnalité du faki Adam ab-Tishéka", in Autobiographie du faki Adam Ab-Tishéka, uléma du Darfur (Soudan). ouvrage collectif à paraître aux Editions Geuthner.

KHAYAR (I.H.).- "L'éducation chez les Tâma du Tchad", in Mélanges offerts à Abba Jérôme, à paraître.

KIPKORIR (B.E.).- The traditional background to the modern kenyan african elite : Kenya C. 1890-1930 (Communication faite au Congrès International des Africanistes à Addis Abeba, décembre 1973).

KI-ZERBO (J.) Dir.- Histoire générale de l'Afrique, 1. Méthodologie et préhistoire africaine, Paris, Jeune-Afrique, Stock, U.N.E.S.C.O., 1980, 895 p.

KRITZECK (J.) et LEWIS (I.M.).- Islam in Africa, Van Nostrand, Reinhold and Cy, 1969, 339 p.

LANCINE (S.).- Tribalisme et parti unique en Afrique noire, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1977, 396 p.

LANGE (Dierk).- Contribution à l'histoire dynastique du Kanem-Bornou (des origines jusqu'au début du XXe siècle). Thèse de 3° cycle dirigée par R. Mauny, Paris I, 1974.

LANGE (D.).- Progrès de l'Islam et changement politique au Kanem du XI° au XIII° siècles : un essai d'interprétation, Journal of African History, XIX, 1978, pp 495-513.

- LAPIE (P.O.).- Mes tournées au Tchad. Alger : Office Français d'Ed., 1945 (Première éd. Londres 1943).
- LARGEAU (Colonel).- "Rapport sur la soumission du sultan Doudmourrah", oct. 1911, in Etudes et Documents tchadiens, B.2., Ndjamena, I.N.T.S.H., 1975.
- LARGEAU (Gén.).- "La France devant le Ouadaï", R. Troupes col., V.1, 1910 p. 97-118, carte ; p. 261-283, fig.
- LARGEAU (Gén.).- "L'occupation du Ouadaï", R. de Paris, 1910, p. 23-39.
- LAVROFF (D.-G.).- Les partis politiques en Afrique noire, P.U.F. ("Que sais-je?"), 1970, 127 p.
- LEBEUF (A.M.D.).- Les Principautés Kotoko. Essai sur le caractère sacré de l'autorité. Paris, C.N.R.S., 1969, 388 p.
- LEBEUF (A.M.D.).- "L'ancien royaume du Baguirmi", in Mondes et Cultures, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1978, pp. 440-441.
- LE CORNEC (J.).- Histoire politique du Tchad de 1900 à 1962, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, R. Pichon et P. Durand-Aurias, 1963, 374 p.
- LEIRIS (M.).- L'Afrique fantôme, Paris, Gallimard, 1939.
- LELIEVRE.- "Notre action au Ouadaï", Afrique Française, n° 9, 1909, p. 313.
- LE ROUVREUR (A.).- Sahéliens et Sahariens du Tchad, Paris, Berger-Levrault, (Coll. "l'Homme d'outre-mer"), 1962, 462 p.
- LEWIS (I.M.- Ed.).- Islam in Tropical Africa, London, Oxford Univ. Press, 470 p.

- LLOYD (P.C.- Ed.).- The New Elites of Tropical Africa, London, International African Institute, 1970, 390 p. (Actes du Séminaire tenu en 1964 à l'Univ. d'Ibadan, au Nigéria).
- LOMBARD (J.).- Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique noire, Paris, Armand Colin, 1967, 292 p.
- MAC MICHAEL (H.A.).- A history of Arabs in the Sudan and some account of the people who preceded them and of the tribes inhabiting Darfur, Cambridge Univ. Press, 1922.
- MAGENDIE (Lt.).- "Les ruines de Ouara", B. Soc. Rech. Congolaises, n° 22, 1936, p. 148-154, 12 photos, 3 plans.
- MAHAMAT NOUR ADAM, 6.- Etat et intégration nationale en Afrique : l'exemple du Tchad, Mémoire pour le Diplôme d'Etudes Approfondies d'Administration Publique, Université de Nice, 1978, 83 p.
- MALVAL (J.).- Essai de chronologie tchadienne (1707-1940), Ed. C.N.R.S. 1974
- MAMADOU DIA.- Islam, sociétés africaines et culture industrielle, Dakar Abidjan, Les Nouv. Ed. Afric., 1976, 165 p.
- MANSUR KHALID.- Hiwâr ma a al-safwa. Ed. de l'Université de Khartoum (Soudan), 1974, 230 p. Texte arabe.
- MANTRAN (R.).- "La Libye. Des origines à 1912", in La Libye Nouvelle. Rupture et continuité, Paris, C.N.R.S., coll. du C.R.E.S.M., 1975.
- MARTIN A.KLEIN.- Islam and Imperialism in Senegal, Stanford University Press, Stanford, California, 1968.

- MARTIN (J.Y.).- "Inégalités régionales et inégalités sociales : l'enseignement secondaire au Cameroun septentrional", in Rev. française de sociologie, XVI, 1975, p. 317-334.
- MARTY (P.).- Etudes sur l'Islam et les tribus du Soudan, Leroux, Paris, 1920-21, 4 T.
- MEKKI SHIBEIKA.- History of the kingdoms of the Sudan, Khartoum, Arabic, 1947.
- MEMMI (A.).- Portrait du colonisé, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1979, 182 p.
- MERADE (A.).- Arabisme et Islam dans la littérature négro-africaine d'expression française, Communication au Symposium sur les Relations Afro-Arabes dans les années 80, Le Caire, janv.1980.
- MERCIER (P.).- "L'évolution des élites sénégalaises", in Bulletin international des Sciences sociales, VIII (3), 1956.
- MERCIER (P.).- "Elites et forces politiques", in Lloyd, P.C.- The new elite of Tropical africa, p. 367-380, 1970.
- MICHELAT (G.) et SIMON (M.).- Classe, Religion et Comportement Politique, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques et Ed. Sociales, 1977, 500 p.
- MICHELS (R.).- Les partis politiques. Essai sur les tendances oligarchiques des démocraties, Paris, Flammarion, 1971.
- MILLS (W.C.).- Les cols blancs. Essai sur les classes moyennes américaines. Ed. François Maspéro, 1970, 416 p.
- MILLS (W.C.).- L'élite du pouvoir, Paris, Maspéro, 1969, 381 p.

- MIQUEL (A.).- L'Islam et sa Civilisation VIIe-XXe siècle, Paris, A.Colin, Seconde édition 1977, 600 p.
- MONTEIL (V.).- L'Islam Noir, Paris, Seuil, 1964, 336 p.
- MORAN (D.).- Tchad, Paris, Gallimard, 1934.
- MOREAU (J.) et STORDEUR (D.).- Bibliographie du Tchad (Sciences humaines). Institut National Tchadien pour les Sciences humaines (Tchad), 1968, 1979.
- MOSCA (G.).- The ruling class, New-york, Mc Graw-Hill, 1939.
- MOUKHTAR B.M.- Le Ouaddaï de 1850 à 1920. Mémoire de Maîtrise d'histoire, Université de Paris VII, 1978, 105 p. dactylo, cartes et croquis.
- MUHAMMAD OULECH' AWUDA AL-MALILÍ.- Al-Minha al-Azharîyya min-arrâjih min masâ-'il fiqh al-Mâlikîyya, le Caire, El-Azhar, 1946.
- NACHTIGAL (G.).- Le voyage de Nachtigal au Ouaddaï. Paris, Publication du Comité de l'Afrique Française, (s.d.).
- NACHTIGAL (G.).- Sahara et Soudan, Trad. J. Gourdault, Hachette, 1881.
- NASSER GAMAL ABD EL.- The philosophy of the Revolution. Cairo, Ministry of National Guidance, 1954, 66 p.
- NICOLAS (G.).- L'expansion de l'influence arabe en Afrique sudsaharienne, L'Afrique et l'Asie modernes, 117, 2e trim. 1978, p. 23-46
- NICOLAS (G.).- Dynamique sociale et appréhension du monde au sein d'une société hausa. Paris, Institut d'Ethnologie, 1975. 662 p., bibliogr., index, pl. tabl., ill., 1978.

- NICOLAS (G.).- L'enracinement ethnique de l'Islam au Sud du Sahara, Etude comparée, Cahiers d'Etudes Africaines, 71, XVIII, 3, 1978, pp 347-377.
- NICOLAS (G.).- La question du Gobir, Communication au Séminaire sur l'Histoire du Soudan Central avant le Jihad, Zaria, Janv. 1979, 23 p.
- NICOLAS (G.).- Islam et construction nationale au sud du Sahara, Revue Fr. d'Etudes Polit. Afric., Sept-Oct. 1979, n° 165-166, pp 86-107.
- NICOLAS (G.).- Dynamique de l'Islam au Sud du Sahara, Paris, Publications orientalistes de France, 1981, 336 p.
- NKRUMAH (K.).- La lutte des classes en Afrique, Paris, Présence Africaine, 1972, 109 p.
- O'FAHEY (R.S.).- Saints and sultans : the role of muslim holy men in the Keira Sultanate of Dar Fur, Northern Africa, M. Brett, ed., pp 49-51.
- O'FAHEY (R.S.).- Religion and trade in the Kayra sultanate of Dar Fur, in Yusuf Fadl Hasan, ed : Sudan in Africa, Khartoum, 1971.
- O'FAHEY (R.S.) and SPAULDING (J.L.).- Kingdoms in the Sudan, London 1974, 235 p.
- PALMER (R.).- The Bornu Sahara and Sudan, London, 1936, 996 p.
- PARETO (V.).- Traité de sociologie générale. 2 vol., cet ouvrage a été réédité en 1965 aux Ed. Droz, Genève, sous le même titre.
- PERSON (Y.).- "L'Etat-Nation et l'Afrique" in Le Mois en Afrique, Paris, N° 190-191, Oct. Nov. 1981, p. 27-35

- POULANTZAS (N.).- Pouvoir politique et classes sociales,
Paris, Seuil, 1974, 350 p.
- POULANTZAS (N.).- Les classes sociales dans le capitalisme aujourd'hui,
Paris, Seuil, 1974, 350 p.
- QUELQUES Populations de la République du Tchad. Les Arabes du Tchad
par L. Courtecuisse, J. Croquevieille, R. Gros, J. Latruffe,
G. Serre, J. Vossart. Paris, Centre de Hautes études adminis-
tratives sur l'Afrique et l'Asie Modernes, 1971, 301 p., cartes,
tabl.
- RICHARDE (J.).- Problèmes d'enseignement en Afrique française.
C.H.E.A.M., Décembre 1951.
- RIVIERE (C.).- Classes et stratifications sociales en Afrique. Le cas
Guinéen. P.U.F., 1978.
- RODINSON (M.).- Mahomet. Paris, Seuil, 1961.
- RODINSON (M.).- Marxisme et Monde Musulman, Paris, Seuil, 1972, 701 p.
- ROTH (A.).- Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abbéché (Tchad),
Geuthner, 1979, 244 p.
- SANTERRE (R.).- Pédagogie musulmane d'Afrique Noire. L'école coranique
peuple du Cameroun, Montréal, Les Presses de l'Université de
Montréal, 1973, pp 57-58.
- SULEIMAN (E.N.).- Les élites en France. Grands corps et grandes écoles.
Paris, Seuil (coll. Sociologie politique), 1979, 286 p.
- SURET-CANALE (J.).- L'Afrique noire. Géographie, Civilisation, Histoire,
1968, 398 p.
- TUBIANA (M.J.).- "Un document inédit sur les sultans du Wadday", in
Cahiers d'études africaines, Mai 1960 (2), p. 49-112.

- TEISSERENC (P.).- Milieu urbain et recherche d'une identité culturelle : les Lycéens de Fort-Archambault et d'Abéché (Tchad) in Cahiers d'Etudes Africaines, N° 51, 1973. Ed. Mouton et Co.
- THEOBALD (A.B.).- The mahdiya, London, 1951, 273 p.
- THEOBALD (A.B.).- Ali Dinar. The last Sultan of Darfur - 1896-1916. London, 1962.
- THOMAS (L.V.) et LUNEAU (R.).- La terre africaine et ses religions, Paris, Larousse, 1975.
- EL TOUNSY MOHAMMAD.- Voyage au Darfour, Traduit de l'arabe par le Dr. Perron, Paris, B Duprat, 1845.
- EL TOUNSY MOHAMMAD IBN-OMAR.- Voyage au Ouadây, traduit de l'arabe par le Dr. Perron, Paris, B. Duprat, 1851.
- TRENGA (G.).- Le bura Mabang du Ouaddaï, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, XLIX, Paris, 1947.
- TRIAUD (J.L.).- Quelques remarques sur l'islamisation du Mali des origines à 1300, Bull IFAN, B, Oct. 1968, pp 1325-1332.
- TRIAUD (J.L.).- "Un épisode oublié de la guerre de Kaossen. La lettre des savants et des notables musulmans d'Agadès au colonel Mourin (4 mars 1917)", Annales de l'Université de Niamey, T. 1, 1978, p. 263-271.
- TRIMINGHAM (J.).- Islam in the Sudan, Oxford Univ. Press, 1949, 2e ed., 1965, 280 p.
- TUBIANA (M.J.).- "Un document inédit sur les sultans du Wadday", in Cahiers d'études africaines, Mai 1960 (2), p. 49-112.

- TUBIANA (M.J.).- Survivances préislamiques en pays Zaghawa, Paris, Institut d'Ethnologie, 1964, 229 p.
- TUBIANA (M.J.).- "Pouvoir et confiance : la relation oncle maternel-neveu utérin et le système politique des Zaghawa (Tchad-Soudan)", in Cahiers d'Etudes Africains, 73-76, XIX-1-4, pp. 55-68.
- TUBIANA (M.J.).- "Nouveaux aperçus sur la structure du pouvoir au Dar For", in Sud (à paraître).
- TUBIANA (J.).- "Les langues et l'Etat : autonomie, indépendance", in Le Mois en Afrique, Déc. 1980- Janv. 1981, p. 143-148.
- TUBIANA (J.).- "Les débuts de la mission de délimitation de la frontière entre le Tchad et le Soudan Anglo-Egyptien (1922)", in Le Mois en Afrique, 1981, N° 186-187.
- VINCENT (J.).- African Elite : The big men of a small town ?, 1971, 308 pp.
- VINCENT (J.F.).- Le Pouvoir et le Sacré chez les Hadjaray du Tchad, Paris, Anthropos, 1975.
- WATERBURY (J.).- Le Commandeur des croyants. La Monarchie marocaine et son Elite. Traduit et adapté de l'anglais par Cathérine Aubin. Paris, P.U.F., 1975, 400 p.
- WARBURG (G.).- Islam, Nationalism and Communism in a Traditional Society. The Case of Sudan, London, Frank Cass, 254 p.
- WEBER (M.).- Le Savant et le Politique, Plon, 1959.
- WORKS (J.A.).- Pilgrims in a strange Land Hausa communities in Chad, New-York, Colombia University Press, 1976, 280 p.

- YAGI (V.A.).- "Figures de l'Islam", in Sud, 28-29, 1979
- YAGI (V.A.).- "Silhouettes mahdistes ", in Sud, 32-33, 1980.
- YUSUF FADL HASAN.- "Interaction between traditional and Western education in the Sudan : an attempt towards a synthesis", dans Conflict and harmony in education in Tropical Africa, ed. by G.N. Brown & M. Hiskett, 1975, p. 116-133.
- YUSUF FADL HASAN.- Some aspects of the writing of history of modern Sudan. Khartoum : Institute of African and Asian Studies, University of Khartoum, 1978, 44 p.
- YUSUF FADL HASAN (Ed.).- Kitâb al-Tabaqât fî khusûs al-awliyâ wa'l Salihîn wa'l-Ulamâ wa'l-Shu arâ' fî al-Sûdân, by Muhammad al-Nûr Ibn Dayf Allah. Publié avec une introduction du Professeur Yusuf Fadl Hasan, Khartoum, University Press, 1971, Xi + 422 p. Texte arabe.
- ZELTNER (J.C.).- Les Arabes dans la région du lac Tchad - Problèmes d'origine et de chronologie. Publications du Centre d'Etudes Linguistiques, Sarh - Tchad.
- ZELTNER (J.C.).- Pages d'Histoire du Kanem, Pays Tchadien - Paris, Harmattan, 1980, 273 p.
- B. DOCUMENTS D'ARCHIVES
- BERGES.- L'Islam au Tchad, ms C.H.E.A.M. n° 2934.
- BERRE (H.).- Les Sultanats du Tchad, ms C.H.E.A.M., n° 2005, 10 nov. 1951, 13 p.
- CAILLAT.- Contribution à l'étude du Ouaddaï, ms, C.H.E.A.M., n°1545-1950

- CATALA (R.).- L'évolution des chefferies africaines du district de Mao de 1899 à 1953 (annexes), ms C.H.E.A.M., n° 2328 1954, 96 p.
- CAZENAIVE (A.).- Les minorités musulmanes du Nord-Est tchadien, ms C.H.E.A.M. n° 1987, 1952, 40 p.
- CAZENAIVE (A.).- Les chefs au Ouaddaï, ms C.H.E.A.M., n° 2079/ novembre 1952, 7 p.
- COURTECUISSÉ (Cap.).- Territoire du Tchad. Région du Ouaddaï. Les arabes Mahamid du district de Biltine, ms C.H.E.A.M., n° 1514, (sid.), 65 p., bibliographie. (Voir quelques Populations de la République du Tchad... 1971).
- COURVILLE (Henri de).- Chefferie traditionnelle, administration française et partis politiques au Ouaddaï, ms C.H.E.A.M., n° 3095, 1959.
- GENTIL (E.).- Tchad, décolonisation, indépendance, ms C.H.E.A.M., n° 4004 (1965), 323 p., carte, photo.
- GENTIL (E.).- Explorateurs français vers le Tchad de 1882 à 1894, Paris, ms, diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.
- GROS (R.).- Histoire des Toundjoius de Mondo, ms C.H.E.A.M., n° 1774, 1951, 21 p., carte. (Voir quelques populations de la République du Tchad... 1971).
- GROS (R.).- Enquête sur les migrations des travailleurs tchadiens au Soudan. Rapports de tournées, Paris, Ministère des Affaires Etrangères, 1959, dactylogr.
- GIUNTINI (A.).- L'influence de l'Islam dans la région du Logone et du Mayo-Kebbi, ms C.H.E.A.M., n° 298, s.d., 50 p., carte.

- JULIEN (le Chef de Bataillon).- Rapport politique n° 33 du 1er mars 1910, 9 pages. (Archives de la Préfecture du Ouaddaï - Abbéché).
- NOTES
- KELINGUEN (Y.).- Renaissance d'un sultanat dans l'Afrique Centrale française : Le Ouaddaï, l'Afrique et l'Asie, n° 13, 1951,
p. 36-40
- DEUXIEME PARTIE
- LATRUFFE (J.).- Un problème politique au Tchad. Les Arabes Myssyrié,
ms C.H.E.A.M., n° 1388, 1949, 20 p. carte (Voir Quelques Populations de la République du Tchad... 1971)
- TROISIEME PARTIE
- MAILLARD (P.).- Les redevances coutumières au Tchad, ms C.H.E.A.M.,
n° 1096, déc. 1951, 18 p.
- MAILLARD (J.).- "Au Ouadaï , de 1900 à 1912", Encycl. mens. d'Outre-
Mer, doc. n° 23, 1959.
- QUATRIEME PARTIE
- MASSON (M.).- Islamisation au Tchad et au Cameroun, Paris, ms C.H.E.A.M.,
1938, 12 p.
- PASCAL (P.).- L'Islam au Tchad, Paris, ms C.H.E.A.M., 1972, 12 p.
5. Ouvrages et articles
- SCHWEISGUTH (Ch.).- Le Sultanat du Ouaddaï. Evolution politique, écono-
mique et sociale. Mémoire E.N.F.O.M. 1956-1957.

NOTES

Introduction	1
PREMIERE PARTIE	
Chapitre I	8
Chapitre II	10
DEUXIEME PARTIE	
Chapitre III	18
Chapitre IV	19
Chapitre V	28
Chapitre VI	29
TROISIEME PARTIE	
Chapitre VII	31
Chapitre VIII	32
BIBLIOGRAPHIE	
A. Ouvrages et articles	35
B. Documents d'archives	52





